

JOURNAUX, LIVRES ET REVUES

DEUX LIVRES DE M. L'ABBÉ CAMILLE ROY

M. l'abbé Camille Roy compte parmi nos meilleurs *ouvriers* d'action française. La littérature canadienne lui doit quelques-unes de ses plus belles pages, et il ne serait pas exagéré de dire qu'il a inauguré chez nous la critique littéraire. Avant lui, on avait bien, au gré des préjugés ou des passions, critiqué livres et auteurs surtout : d'interminables polémiques s'étaient engagées entre gens de plume, et les horizons pleuvaient drus. Le plus souvent il s'agissait bien moins d'apprécier un ouvrage que de porter aux nues un ami ou d'écraser un adversaire. M. l'abbé Roy a su introduire au pays la saine critique, celle qui juge les idées et la forme, sans autre passion que l'amour du vrai et du beau.

En maître plein d'expérience, il a trouvé le genre qui convient. Rempli de bienveillance pour les auteurs et l'œuvre entrepris, il sait faire ressortir les beautés, tout en indiquant d'une manière discrète les réserves nécessaires et les défauts qui déparent un ouvrage. On a pu en certains milieux, trouver trop bénins les jugements du critique. C'était sagesse que de ne pas se livrer à un éreintement facile à l'esprit un peu caustique du professeur. M. Roy préfère encourager, et, dans un pays où la littérature est à ses débuts, n'est-ce pas faire preuve de tact et de prudence ?

Il y a plus de dix ans, le laborieux professeur de rhétorique avait dressé un tableau de nos principaux écrivains¹. Cette année, il nous a donné mieux : un *Manuel d'Histoire de la littérature canadienne-française*². C'est le premier essai du genre, et il semble susceptible de rendre de réels services.

M. Roy, tout en étant classique, ne réserve pas son histoire de la littérature aux seuls écrivains qui, selon le mot de Nisard, ont exprimé « des vérités générales dans un langage parfait ».³ A ce compte, le

¹ *Tableau de l'Histoire de la littérature canadienne-française*, in-12, 96 pages (épuisé).

² Brochure in-12, 120 pages. Imp. de l'Action Sociale, 1918.

³ Cité par M. l'abbé Roy dans *La Critique littéraire au XIXe siècle*, p. 87.

manuel aurait été fort mince et l'étude trop succincte. M. Roy a voulu se montrer plus large, et il a fait entrer dans son œuvre bon nombre d'écrivains, laissant à la postérité d'en abandonner quelques-uns à l'oubli.

Dans une introduction remplie d'idées justes, M. Roy analyse l'esprit canadien-français, ses qualités natives et les causes qui l'ont modifié; il étudie notre langue et indique les trois caractères généraux de notre littérature : « Elle est, dit-il, d'inspiration *française*, d'inspiration *nationale*, d'inspiration *catholique*. »

En développant ces trois traits essentiels, l'auteur trace, d'une façon très sobre et très nette, un magnifique idéal pour tout écrivain canadien soucieux de ne pas forfaire.

L'historien partage ensuite son œuvre en quatre périodes principales : 1° Les origines (1760-1820); 2° La littérature militante (1820-1860); 3° La littérature patriotique (1860-1900); 4° Le renouveau littéraire (depuis 1900).

Il serait trop long d'analyser l'ouvrage. M. Roy étudie dans chaque période les principales productions littéraires. Souvent il se contente d'indiquer sommairement l'auteur et ses œuvres et de donner en quelques lignes une juste appréciation. S'agit-il d'écrivains plus importants, d'hommes dont les écrits ont exercé une influence durable, il ne craint pas de résumer le livre et de porter un jugement d'ensemble. Qui ne parcourerait avec un vif intérêt les pages consacrées à Étienne Parent, à F.-X. Garneau, à Crémazie, à Gérin-Lajoie, etc., etc.

A voir ainsi défiler sous nos yeux les écrivains de *chez nous*, en songeant que le mouvement littéraire date à peine de 1860, nous sommes agréablement surpris de constater le nombre de nos écrivains et la valeur de plusieurs d'entre eux. Nos prosateurs se sont laissé attirer surtout par l'éloquence et le journalisme, nos poètes se sont trop facilement grisés de rhétorique et se sont livrés à l'imitation; mais, dans la plupart des genres, nous trouvons des travaux d'un mérite réel, et nous pouvons entretenir l'espoir que bientôt surgiront d'autres écrivains formés à l'école des maîtres et capables de produire des œuvres dignes d'admiration.

Le *Manuel d'Histoire de la littérature*, sous son modeste format, est donc appelé à exercer une heureuse influence. Si Augustin Thierry trouva sa vocation d'historien à la lecture de Châteaubriand, ne pouvons-nous pas espérer que l'étude de notre histoire littéraire inspirera aux plus jeunes le désir de briller au firmament des lettres? Épris de

formation classique, placés dans des conditions plus favorables que leurs aînés, ils auront à cœur de se perfectionner dans l'art d'écrire. La conclusion du *Manuel* en leur signalant les imperfections de notre littérature et les moyens d'y remédier, leur indiquera le chemin du succès. Indispensable aux élèves de nos collèges, le travail de M. Roy sera utile à tous et fera mieux connaître les efforts tentés depuis soixante ans pour donner à notre pays une littérature nationale.

Infatigable travailleur, M. l'abbé Roy accepta cette année de succéder aux conférenciers français de l'Institut canadien de Québec. Il traita de la critique littéraire au dix-neuvième siècle et c'est le texte de ces conférences qu'il vient de publier en volume¹. M. Roy avait promis à ses auditeurs de leur donner « une bonne volonté toute canadienne ». Il a tenu sa promesse et étudié avec talent un sujet très vaste et fort intéressant. Les cinq conférences nous fournissent une idée précise de l'immense travail de critique littéraire accompli en France au cours du siècle dernier.

Le conférencier débute par un coup d'œil rapide sur l'histoire de la critique, et particulièrement de la critique classique, d'après laquelle, « il y a en chaque genre un type unique de beauté littéraire, type qui est le produit de procédés rigoureux, nécessaires, et les auteurs ne pourraient que s'égarer et gâter leurs ouvrages s'ils s'avisèrent de les ajuster sur d'autres lois et sur d'autres mesures » (p. 12). « L'emploi de cette critique dogmatique consiste à examiner les œuvres pour y chercher l'application des règles » (p. 13).

Mme de Staël, au début du XIXe siècle, voulut entreprendre une réforme, « en assignant comme principe du progrès littéraire la thèse du progrès indéfini, la loi de la perfectibilité continue, incessante de l'humanité » (p. 26). Elle brise le moule classique et proclame la nécessité pour les Français de renouveler leur littérature et « de chercher à l'étranger et en eux-mêmes la source des grandes inspirations » (p. 32). Châteaubriand, à son tour, après avoir insisté sur le devoir de donner à l'idéal chrétien une place importante dans la littérature, proclame la poésie de la nature et celle de la conscience. « La conscience... avec ses tristesses, ses rêveries surtout, et ses mélancolies sans cause, a permis à l'auteur de *René* d'exploiter un filon de psychologie à peu près inconnu encore dans la poésie française » (p. 40).

¹ *La Critique littéraire au dix-neuvième siècle*: de Mme de Staël à Émile Faguet, 1 vol. in-12, 236 pages. Imp. de l'Action Sociale, Québec.

Dans sa deuxième conférence, M. Roy étudie Villemain et Sainte-Beuve. Le premier inaugure la critique historique, suivant la méthode de Mme de Staël. « Les écrivains ne peuvent échapper à l'influence du milieu où ils vivent et leurs œuvres doivent porter elles-mêmes quelque empreinte de cette influence » (p. 52). « L'art de la critique historique consistera à replacer l'auteur dans le milieu où il a vécu, à tenir compte pour le juger de son public autant que de lui-même, et aussi de toutes les circonstances qui ont inspiré sa pensée ou peut-être déterminé la manière de son style » (p. 55).

Sainte-Beuve devait pousser jusqu'à l'excès cette méthode et régner en maître pendant un demi-siècle sur la critique littéraire. « Faire poser devant lui un sujet, ... examiner à la loupe tous les coins de l'âme, puis fondre tous ces détails biographiques et psychologiques avec les idées de l'écrivain et ses aptitudes, et ses ressources d'esprit, et sa valeur d'artiste : c'est le talent de Sainte-Beuve » (p. 69). Il a même tenté de faire « l'histoire naturelle des esprits » en les classant « par familles ». Malgré un incontestable esprit d'observation, le critique aboutit à un échec sur ce point. Il manqua des principes de foi et de morale capables de guider les âmes vers la vérité et le bien, et c'est là la grande faiblesse d'un maître incontesté « dans le royaume du bon goût littéraire » (p. 79).

Nisard entreprend de réagir contre la « critique régnante » et fonde sa théorie sur l'art littéraire. « Une œuvre vaut dans la proportion même où elle s'est remplie de vérités universelles exprimées dans un style parfait. » Cette perfection, il ne la trouvera guère qu'au dix-septième siècle : aussi étudie-t-il surtout « l'esprit français à ce moment unique où, libéré de toute sujétion intellectuelle étrangère, ne communiquant plus qu'avec l'esprit universel des littératures classiques, il produit en œuvres de raison, de puissance morale et de beauté splendide, les fruits incomparables de sa vigoureuse santé » (p. 91).

Saint-Marc Girardin démontre aussi dans ses ouvrages la supériorité de la littérature classique et prouve que les anciens et les auteurs du dix-septième siècle « surent mieux que les romantiques peindre les passions et montrer en elles ce qu'il y a d'éternellement et aussi de supérieurement humain » (p. 101).

Les deux dernières conférences sont consacrées à l'œuvre des auteurs contemporains. Avec Taine, la critique subit une profonde transformation. Épris de positivisme, le philosophe voulut appliquer à la littérature le système qu'il admirait. Il y a en nous une faculté maî-

tresse de toutes les autres, et c'est elle que le critique s'applique à découvrir. Cette faculté étant connue, il pourra presque à priori en déduire les mérites ou les faiblesses, les qualités ou les défauts de l'œuvre littéraire (p. 137). Et cette faculté maîtresse elle-même est subordonnée « aux influences inévitables de la race, du milieu et du moment. Ces trois influences dominent les âmes et les œuvres; c'est elles qui déterminent le caractère des littératures nationales, et mettent leur empreinte décisive sur la production de chaque auteur en particulier » (p. 141).

Brunetière, à l'exemple de Taine, voulut faire de la littérature une branche de l'histoire naturelle. Il fonda sa théorie sur l'évolutionnisme et prétendit découvrir un *règne* littéraire: méthode erronée, qui n'en fournit pas moins à Brunetière l'occasion de transformer la critique, en faisant ressortir l'influence, parfois décisive, que les œuvres ont les unes sur les autres.

Dans la foule des critiques qui marquent les dernières années du XIXe siècle, M. Roy est obligé de choisir. Il indique en quelques pages les qualités de Sarcey, de Bourget et d'Anatole France, et consacre plus d'espace à l'œuvre de Jules Lemaitre. « La critique, écrivait ce dernier, est l'art de jouir des livres, en affinant par eux ses sensations » (p. 193). Lemaitre fut pourtant beaucoup plus sévère défenseur des règles du goût que ne le laisserait supposer l'impressionnisme dont il se glorifie.

Le P. Longhaye a l'honneur d'avoir fait retentir la note catholique. Avec les abbés Delfour et Lecigne, mais d'une manière plus forte, il juge les œuvres avec la rigidité des classiques et surtout selon les lois immuables de la morale et de la religion.

Faguet n'a jamais érigé en système ses théories littéraires: il s'est contenté de « juger au mérite les œuvres qu'il étudiait ». Il répète même volontiers qu'il n'a pas de système et pratique un prudent écclesiastisme. On peut dire pourtant qu'il fut un partisan de la littérature classique. Il lui a consacré l'un de ses plus beaux livres et n'a pas craint de faire une éinglante exécution de Voltaire et de tout le XVIIIe siècle.

Ce résumé trop long et bien incomplet de l'ouvrage de M. Roy montre avec quelle précision et quelle clarté il étudie la critique contemporaine. En lisant ces conférences on comprend mieux les différents courants d'idées qui ont tour à tour séduit les maîtres du genre et on voit toute l'importance de ce mouvement littéraire.

M. l'abbé Roy ne s'est pas contenté d'un exposé de doctrines. Par l'élégance de son style, l'heureux choix des détails qu'il nous fournit sur chaque grand écrivain, l'auteur nous intéresse vivement. Il ne tombe pas dans le défaut de Sainte-Beuve en cherchant les incidents les plus intimes et parfois les plus scabreux. Il nous initie à la vie de l'écrivain qu'il étudie, et dans le tableau qu'il trace nous sentons, sous la toga du conférencier, l'âme du prêtre. M. Roy excelle à nous montrer, même dans ceux qui ne partagent pas nos croyances, le côté d'idéal et de grandeur par lequel ils nous attirent.

Il a aussi à cœur de ne pas passer sous silence les droits de la vérité et de la morale. Il ne craint pas de montrer la part d'erreur que renferment certaines théories littéraires et il flétrit, avec calme, mais sans ménagement, les outrages infligés à la morale chrétienne. C'est là un courage trop rare, même chez nous. Sous prétexte d'art, on excuse souvent les pires erreurs. Possesseur de la vérité complète, M. Roy en est fier, et tous le sentent au langage qu'il tient.

Nous laissons au lecteur le plaisir de découvrir le charme du style et les fortes pages qui remplissent cet ouvrage. Qu'on relise, par exemple, la description du procédé littéraire de Sainte-Beuve (p. 69), le retour de Brunetière à la foi (p. 170 et sv.), le portrait de Jules Lemaitre (p. 186), etc., et on goûtera la manière de l'écrivain.

Nous pouvons donc à juste titre nous réjouir de ce nouvel ouvrage de M. l'abbé Camille Roy. Il y déploie sur un terrain plus vaste les qualités dont il a fait preuve dans la critique canadienne. Formons le vœu de voir M. Roy continuer ses conférences sur la littérature française, et nous donner des œuvres aussi vivantes. Non seulement ses auditeurs de Québec, mais des lecteurs toujours plus nombreux y trouveront leur profit et ce sera le moyen d'accroître parmi nous l'influence heureuse qu'il exerce déjà dans le domaine des lettres.

Alphonse de GRANDPRÉ, C. S. V.

Notre secrétariat reçoit dès maintenant les commandes pour le prochain

Almanach de la Langue française